

Anthologie de textes littéraires acadiens de Marguerite Maillet

Gilles Cossette

Numéro 17, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1980). Compte rendu de [Anthologie de textes littéraires acadiens de Marguerite Maillet]. *Lettres québécoises*, (17), 67–68.

fuite ou l'engagement. La beauté et la perfection formelles de sa poésie ainsi que l'intertexte médiéval (une façon de nier le présent) révèlent chez Léonard Forest un parti pris esthétique qui tourne le dos à la réalité. Devant le réel qui tend à le nier, Forest a opté pour la vie intérieure. Son Acadie, il la possède tout entière par le souvenir et l'imaginaire. Tandis que pour Herménégilde Chiasson, l'Acadie, c'est d'abord la misère et l'humiliation de tout un peuple, mais aussi le lieu où s'enracine l'espoir buté d'un avenir meilleur.

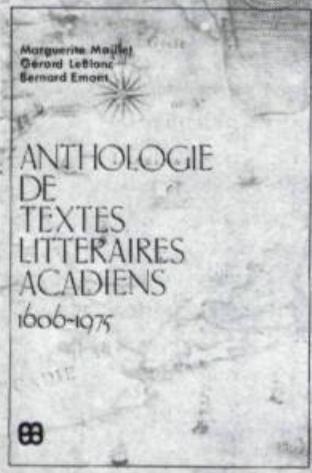
Deux poètes, deux voix. Le pur plaisir que m'a procuré la lecture du recueil de Forest et l'émoi qu'a suscité chez moi celui de Chiasson me font dire (pour finir sur une note humaniste !) que les deux voix, l'une offrant l'apaisement, l'autre créant le tourment, répondent toutes deux à des désirs et à des exigences qui peuvent, malgré leur apparente exclusivité réciproque, exister simultanément chez l'homme.

Comme en Florence, Moncton, Éditions d'Acadie, 1979, 107 p.
Mourir à Scoudouc, Moncton, Éditions d'Acadie-Hexagone, 1979, 63 p.



Anthologie de textes littéraires acadiens

de Marguerite Maillet
 Gérard Leblanc et Bernard Emont



Au Cinéma Outremont, en novembre, quand Édith Butler, au début de son spectacle, a parlé de « fêter le Goncourt de Tonine », toute la salle a applaudi avec enthousiasme. En 1979, a rappelé Édith Butler, les Acadiens n'ont pas manqué de bonnes raisons de faire la fête. Elle pensait probablement, entre autres, au 375ème anniversaire de l'arrivée à l'île Sainte-Croix du sieur de Monts et de ses compagnons, les premiers colons acadiens, qui a coïncidé avec le 25ème anniversaire de l'installation, à Moncton, du poste français de Radio-Canada, CBAF, avec le 10ème anniversaire du film de Pierre Perrault *L'Acadie, l'Acadie*, avec le 10ème anniversaire d'un accord de coopération entre le Nouveau-Brunswick et le Québec.

D'autres anniversaires, d'autres succès, d'autres réalisations ont fait de 1979 une année mémorable pour les Acadiens. Je veux signaler, pour ma part, la parution d'une imposante *Anthologie de textes littéraires acadiens*. Il s'agit d'une collection de textes écrits depuis les débuts de la colonie par des Acadiens des provinces Maritimes, de la Gaspésie, des îles de la Madeleine, par des Français et des Québécois ayant vécu en Acadie. Le choix des extraits et leur présentation ont été faits par Marguerite Maillet, Gérard Leblanc et Bernard Émont, avec l'aide d'archivistes, de professeurs et d'étudiants de l'université de Moncton.

Les anthologies sont des ouvrages composites, forcément ; j'ose préciser que celle-ci me fait penser aux catalogues et aux courtes-pointes de nos grands-mères, parce qu'elle est faite d'éléments variés, dont plusieurs, d'abord uniquement destinés à servir, modestement, puis à disparaître, ont été récupérés et ont acquis, en trouvant place dans un ensemble, une beauté inattendue. Réunis, les rapports de militaires et de négociants, les relations d'explorateurs, les journaux, les lettres personnelles, les missives des curés à leurs supérieurs, les sermons, les discours, les poèmes de circonstance et les monographies ont un charme indéfinissable qui manque à des



Marguerite Maillet



Gérald Leblanc

créations plus ambitieuses et qui tient peut-être justement au fait qu'ils ont servi, qu'ils ont fait partie intégrante de la vie d'un peuple, comme les objets familiers de sa vie quotidienne.

Et puis, à travers un ensemble de textes qui, en leur temps, ont réellement informé, consulté, réclamé, dénoncé, loué, plaidé, diverti, réconforté, guidé, transparait l'histoire remarquablement mouvementée de ces Français qui se sont attachés à un coin de l'Amérique et ont poursuivi, contre vents et marées, leur entreprise d'enracinement. Or cette histoire est mal connue, au Québec, en tout cas. Sait-on que l'historien Antoine Bernard, dès 1926, et jusqu'après la guerre, a été titulaire d'une chaire d'histoire de l'Acadie, à l'université de Montréal ? Qui a lu son *Histoire de la Survivance Acadienne*, qui date de 1935 ? Je suppose que cet ouvrage, tout comme *L'Origine des Acadiens*, de Pascal Poirier, paru en 1874, ou le *Grand Dérangement*, de Placide Gaudet, publié en 1922, sont devenus difficilement accessibles. En existe-t-il de plus complets et de plus récents, à part *L'Acadie perdue*, de Michel Roy, aux Éditions Québec-Amérique ?

Quoi qu'il en soit, l'*Anthologie de textes littéraires acadiens* est elle-même une *Histoire de l'Acadie*, à sa façon. On y voit se succéder, racontés et illustrés de diverses manières, les surprises de la découverte, les misères de l'établissement, la résistance aux assauts répétés des Anglais, les malheurs de la déportation, le retour en Acadie, la création d'un système d'éducation en français, l'émergence d'une volonté collective de survivance et d'affirmation, manifestée par la fondation d'institutions et, de plus en plus, la participation active à la vie politique et culturelle canadienne.

Parmi tous ces extraits, dont quelques-uns, je l'avoue, m'ont paru un peu fades, on trouve quantité de textes fort intéressants, à des titres divers.

J'ai d'abord retrouvé avec plaisir quelques belles pages de Marc Lescarbot, par exemple celles qui traitent de l'Ordre du Bon Temps et de la vie à Port-Royal, écrites dans un vieux français vigoureux et coloré.

J'ai aussi lu avec un vif intérêt tous les extraits relatifs au mode de vie des Amérindiens au début de la colonie. Celui où Lescarbot décrit « l'ivrognerie de petun », phénomène nouveau pour lui, est l'un des morceaux les plus drôles de l'*Anthologie*. Pierre Biard raconte des « Funérailles indiennes », Dièreville étudie la médecine des Amérindiens, Robert Challes explique comment se font, chez eux, les demandes en mariage et Pierre Maillard apprend, d'un vieux Micmac, comment on construit les canots d'écorce.

Pour des raisons évidentes, pendant le Grand Dérangement et au cours du siècle qui a suivi, les Acadiens dispersés ont peu écrit. Toutefois, des documents comme le *Journal* du capitaine Boishébert et les lettres de l'abbé Le Guerne permettent de se faire une idée de ce qu'ont vécu les Acadiens durant ces années difficiles. Ce n'est qu'à partir du début du XX^{ème} siècle que les écrivains acadiens ont vraiment commencé à parler de la déportation : Placide Gaudet, dans *Le Grand Dérangement*, en 1922, Jean-Baptiste Jégo, dans *Le drame du peuple acadien*, une pièce de

théâtre, en 1932, Antoine Léger, durant les années 40, avec *Elle et Lui (Tragique idylle du peuple acadien)* et *Une Fleur d'Acadie (Un épisode du grand dérangement)*, Paul Desmarins, avec *Traqués sans merci*, en 1956, et d'autres.

Dans la dernière partie de l'*Anthologie*, qui couvre la période qui va de 1960 à 1975, on retrouve des auteurs que les lecteurs québécois commencent à bien connaître : Antoinette Maillet, Calixte Duguay, Ronald Després, Régis Brun, Léonard Forest, Laval Goupil. Les monologues de la Sagouine m'ont encore fait rire de bon coeur. Certains poèmes de Raymond Leblanc, de Guy Arsenault, de Herménégilde Chiasson, en revanche, m'ont laissé songeur. Se peut-il que les jeunes poètes acadiens soient si amers ? « Il n'y a plus d'Acadie » affirme Herménégilde Chiasson, dans « Bleu ». Dans « Acadie », Raymond Leblanc, né en 1945, écrit :

*S'il m'est impossible à cette heure de danser avec vous
Au rythme d'une gigue à vos chansons de folklore
Gens de mon pays ne m'en voulez pas
Je songe à vos illusions et à vos rêves qu'on étouffe*

(. . .)
*C'est que l'Acadie vous berce en ses souvenirs
En ses ombres en sa nuit irréelle symphonie*

*Gens de mon pays
Sans identité
Et sans vie*

Quant à Guy Arsenault, le plus jeune, (il est né en 1954), voilà comment il commence son poème intitulé « Acadie rock » :

*Buctouche by the sea
Cocagne in the bay
Shédiac on the rocks
Northumberland
Straight
pi un jardin de patates
du côté d'la mer*

Il est vrai qu'il le termine ainsi :

*Shédiac by the sea
Bouctouche sur mer
J'ai faim de l'Acadie
et j'ai soif de Parole.*

Gilles Cossette.